

Julia Kristeva: la force de l'Europe est de se remettre en question

Julia Kristeva, [Avvenire](#), mardi 19 mai 2020

Grâce à sa pluralité, le patrimoine européen pourrait être une réponse aux replis identitaires et aux crises environnementales. Le facteur religieux et les droits des femmes



Julia Kristeva -.

Nous publions une anticipation de la contribution de Julia Kristeva, une intellectuelle de premier plan sur la scène internationale, au nouveau numéro de "Vita e Pensiero", le magazine culturel bimensuel de l'Université catholique du Sacré-Cœur qui sort jeudi prochain. Le texte fait partie de la section Focus avec la contribution du philosophe Jean-Luc Nancy «Unacknowledged Islam? Relisons l'histoire "et l'analyse de l'historien de l'âge contemporain Marco Lavopa" Incarner "l'esprit européen": le véritable défi pour l'Église ". Dans la section Frontières les textes de Milena Santerini ("Les mille visages du néo-antisémitisme"), Riccardo Redaelli ("Nouveau" tournoi des ombres "pour les vieilles gloires impériales" sur la Russie et la Turquie dans le scénario du Moyen-Âge), Tim Parks ("Succès et fragilité de la couronne anglaise "). L'intrus du mois est l'écrivain Nicola Lagioia avec "Evangile et littérature: un itinéraire possible".

Citoyenne européenne, de nationalité française, d'origine bulgare et américaine d'adoption, je ne suis pas insensible aux critiques amères, mais je ressens aussi le désir de l'Europe et de sa culture. **Cruellement déçus par la politique, les abstentionnistes obstinés, les Italiens, les**

Grecs, les Polonais et même les Français ne remettent cependant pas en cause leur appartenance à la culture européenne: ils se "sentent" européens. Que signifie ce sentiment, évident alors que la culture n'est même pas mentionnée dans le traité de Rome? Aujourd'hui, c'est la culture européenne qui peut être le principal moyen de conduire les nations vers une Europe plus solide. Contrairement à un certain culte de l'identité, la culture européenne ne cesse de révéler un paradoxe: il y a une identité - la mienne, la nôtre - mais elle est sans cesse constructible et déconstructible. A la question "qui suis-je?", La meilleure réponse européenne n'est pas, bien sûr, la certitude, mais l'amour du point d'interrogation. Après l'abandon des dogmes identitaires et des délits à grande échelle, **un «nous» européen se dessine. Il est possible d'assumer l'héritage européen en le repensant comme un antidote aux replis identitaires** : les nôtres et ceux de toute origine. C'est une attitude que l'on retrouve exprimée dans la parole du Dieu hébreu *Ehyeh asher ehyeh* (Ex 3,14), reprise par Jésus (Jn 18,5): une identité sans définition, qui renvoie l'ego à un retour éternel et non représentable à son être lui-même.

Je le perçois différemment, dans le dialogue silencieux, selon Platon, du Moi qui pense avec lui-même, toujours «deux en un», et dont la pensée n'apporte pas de réponse, mais se désagrège. Dans la *philia politikésecondo* Aristote, qui annonce l'espace social et un projet politique, faisant appel à la mémoire singulière et aux biographies de chacun. Dans le voyage, comme le veut saint Augustin, pour lequel il n'y a qu'une seule patrie, précisément celle du voyage: *en via, en patrie*. Dans les *Essais* de Montaigne, qui consacrent la polyphonie identitaire du Moi: "Nous sommes tous des morceaux, et d'un ensemble si informe et varié, que chaque chanson, chaque moment fait sa part". Dans le *Cogito* de Descartes, où je comprends que je ne suis que parce que je pense. Mais qu'en pense-t-on? C'est l'attitude qui me parle encore dans la révolte de Faust selon Goethe: "Je suis l'esprit qui nie toujours". Dans «l'analyse sans fin» de Freud: «Là où c'était, je dois advenir». Dans les innovations extravagantes et délicates des arts et de la littérature de la modernité ... Sans vouloir énumérer toutes les sources de **cette identité questionnante**, on se souvient néanmoins qu'un questionnement constant **peut aussi se transformer en doute corrosif et en haine de soi: une autodestruction dont l'Europe est loin de s'être toujours protégée.**

Souvent, ce patrimoine identitaire se réduit à une question de «tolérance» permissive. La tolérance, cependant, n'est que le degré zéro de questionnement, qui ne se limite pas à l'accueil généreux des autres, les invite en effet à se questionner: amener la culture d'investigation et de dialogue dans les moments de rencontre où tous les participants sont prêts à problématiser. Il n'y a pas de phobie à s'interroger, mais une lucidité infinie, seule condition pour vivre - ensemble. L'identité ainsi comprise peut conduire à une identité plurielle: le multilinguisme du nouveau citoyen européen. (...) Parmi les nombreuses causes qui conduisent au malaise actuel, il y en a une que les politiques passent souvent sous silence: je me réfère au désaveu qui pèse sur ce que j'appellerais un «besoin de croire» universel pré-religieux et pré-politique, inhérente aux êtres parlants tels que nous sommes et qui s'exprime comme une "maladie de l'idéalité" spécifique à l'adolescent. Contrairement à l'enfant curieux et prêt à jouer, à rechercher du plaisir et à essayer de comprendre "d'où il vient", l'adolescent est plus croyant que chercheur: il doit croire aux idéaux pour aller au-delà ses parents, de se séparer d'eux et même de se dépasser.

Mais la déception conduit cette maladie de l'idéalité à la destruction et à l'autodestruction, en l'absence d'exaltation ou à travers elle: d'une part, la toxicomanie, l'anorexie, le vandalisme; de l'autre, la course aux dogmes extrémistes de l'islam politique. Idéalisme et nihilisme: dans cette maladie de «l'idéalité» qui agite la jeunesse, et avec elle le monde, le frisson de ne pas

avoir de valeurs et le martyre de l'absolu céleste coexistent. L'Europe est aux prises avec un défi historique. Sera-t-il capable de faire face à cette crise de croire que le couvercle de la religion ne peut plus se retenir? Le terrible chaos lié à la destruction de la capacité de penser et d'associer que le tandem nihilisme-fanatisme établit dans différentes parties du monde a à voir avec le fondement même du lien entre les êtres humains. **C'est la conception de l'humain forgée au carrefour gréco-judéo-chrétien, avec un lien musulman, c'est ce malaise de l'universalité, singulier et à partager, qui semble menacé.** L'angoisse qui bloque l'Europe en ces temps décisifs exprime l'incertitude face à ce défi. A la croisée du christianisme, du judaïsme et de l'islam, l'Europe est appelée à jeter des passerelles entre les trois monothéismes. Plus. Ressuscitée depuis deux siècles au plus fort de la sécularisation, l'Europe est le lieu par excellence qui pourrait et devrait apporter de la clarté au besoin de croire. Mais les Lumières, dans leur course contre l'obscurantisme, ont négligé et sous-estimé son pouvoir.

A partir des suffragettes et en passant par Marie Curie, Rosa Luxembourg, Simone Weil et Simone de Beauvoir, **l'autonomisation des femmes, par la créativité et la lutte pour les droits politiques, économiques et sociaux, qui se poursuit à ce jour, offre du terrain fédérateur des différences nationales,** religieuses et politiques des villes européennes qui défient l'obscurantisme des traditions et religions fondamentalistes. Ce trait distinctif de la culture européenne est également une source d'inspiration et de soutien pour les femmes du monde entier, dans leur aspiration à la culture et à l'émancipation, non seulement en tant que choix, mais en tant que dépassement d'elles-mêmes qui anime les luttes féministes sur notre continent. Face à une politique bloquée par la finance et l'hyper-connexion, et contre la déclinaison et l'autodestruction écologique qui prévalent, l'espace culturel européen pourrait être une réponse audacieuse. Peut-être le seul capable de prendre au sérieux la complexité de la condition humaine dans son ensemble, les leçons de sa mémoire et les risques de ses libertés.

<https://www.avvenire.it/agora/pagine/la-forza-delleuropa-sapersi-interrogare>

Traduction par Pier Maria Mazzola (modifiée)